

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 11

Artikel: Dimanche 24 mai 1953 s'est constituée, à Savigny, en bonne et due forme, l'Association vaudoise des amis du patois : [suite]
Autor: Favrat, Louis / Rms.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DIMANCHE 24 MAI 1953

s'est constituée, à Savigny, en bonne et due forme,
l'Association vaudoise des amis du patois

II¹

Après avoir remercié, au nom de tous, M. J. Chevalley pour s'être occupé de la décoration extérieure et intérieure de la grande salle, et pour l'effort constant qu'il déploie à recueillir une multitude d'objets destinés à notre futur musée, effort couronné de succès, grâce à la générosité des donateurs, M. Decollogny poursuit :

Sa meilleure récompense sera sans doute acquise le jour où, nous ouvrant la porte du musée, il nous dira : « Entrez, et voyez ! » Je suis persuadé que si les circonstances nous sont favorables, nous posséderons un jour un musée intéressant.

Un embryon de chansonnier a paru. Il est à souhaiter qu'il puisse être complété par une commission que nous devrons nommer à cette effet. Je tiens à adresser mes compliments à M. Bron, imprimeur, et M. Oscar Pache, notre dévoué rédacteur des procès-verbaux, pour la peine qu'ils ont prise dans les recherches auxquelles ils se sont livrés pour recueillir des chants. La publication d'un chansonnier soulève toutefois d'autres problèmes que la commission devra naturellement résoudre.

Par l'organe du Nouveau Conteur vaudois et romand, avec qui nous entretenons toujours les meilleures relations et que nous remercions de tout ce qu'il a fait pour le patois, vous avez sans doute appris qu'à l'occasion des prochaines Fêtes du Rhône, en Bourgogne, en hommage posthume à Henri Kissling,

l'Académie Rhodanienne des Lettres a décidé de décerner, sous le nom de Prix Henri Kissling, une médaille d'argent pour récompenser une œuvre en dialecte vaudois ou ayant trait à ce dialecte. Nous tenons à remercier les initiateurs de ce prix pour leur geste aimable vis-à-vis de nous.

Je tiens à renouveler à notre ami Lo Frédon toute la sympathie que ses amis ont éprouvée à son endroit dans l'épreuve qu'il a traversée cet hiver. Nous avons beaucoup pensé à lui.

Et le rapporteur conclut :

Je sens, Mesdames et Messieurs, que d'aucuns d'entre vous se demandent la raison pour laquelle ce rapport n'est pas présenté en patois. Je ne saurais leur donner tort. Je dois préciser qu'aujourd'hui, nous avons une séance chargée et il importe que chacun puisse comprendre et s'exprimer facilement. Une fois admis les statuts, et nommé le comité, nous pourrions reprendre notre villhio devesâ. C'est une journée exceptionnelle. Il est bien entendu qu'à l'avenir, notre tradition sera reprise et nous ne voulons pas oublier que nous nous réunissons pour nous réjouir d'entendre notre parler savoureux.

M. Decollogny, très applaudi, donne alors la parole à Oscar Pasche, « verbalisateur » attitré des séances, et qui, à chaque fois, sait se faire apprécier de

¹ Voir numéro de juin 1953.

nos amis du patois par cet humour vaudois pétri de malice, dont il réussit à agrémenter ses procès-verbaux. Celui de la dernière « tenabliâ » du 27 septembre 1952, au Comptoir, ne manqua pas à cette heureuse tradition.

En intermède, Mlle Edna Chevalley enchantait l'assemblée en interprétant *La Resse et lo Moulin*, poème de Louis Favrat, poème que nous n'hésitons pas à reproduire ici, tant il a de charme folklorique et du plus authentique :

La Resse et lo Moulin

Ma mère-grand desâi sovein :
 « Acutâ, mè pouro z'ein fan,
 » Ne vo mariâ qu'à boun échein,
 » Oûde-vo? Quan vo sarâi gran,
 » Vo fau décheindre avau lo cret
 » Et vè lo rio vo z'ein alâ.
 » La resse dera : Mariâ-tè,
 » Et lo moulin : N'tè mariâ pa! »

*Ma fâi! la resse a prau réson,
 Mâ lo moulin n'a pa tan tor :
 Po mé décidâ tot dè bon,
 J'atteindo que séyan d'accor.
 Ai fellie que mè dian : Patet!
 Lau répondo : Su pa pressâ ;
 La resse m'a de : Mariâ-tè,
 Et lo moulin : N'tè mariâ pa!*

*Portan i' âmo prau la Jeannet,
 M'a pou d'ardzein, mâ l'a bon tieur!
 Et de l'espri dein son bounet ;
 Crâyo que farâi mon bounheur ;
 Diantre sâi fé dè clliau dou bet
 Que sein ardzein on ne pau niâ!
 L'è bî et bon stu : mariâ-tè,
 Mâ sein lo sou n'tè mariâ pa!*

*L'ein è que sè burlan lè dâi,
 D'atteindre mé n'an pa lezi ;
 L'é bin lau dan, oï ma fâi!
 A ci, dju n'è pa tot pliési :
 La féna grattè son berret
 L'hommo ne fâ que bordenâ :
 La resse desâi : Mariâ-tè,
 Et lo moulin : N'tè mariâ pa!*

Louis Favrat.

* * *

Oh ! douceurs, des « merveilles » !

L'école ménagère de Savigny nous en avait réservé la surprise, prouvant ainsi que les bonnes traditions de chez nous ne se perdent pas... chez les jeunes. On leur fit honneur et les gracieuses vaudoises qui les offraient à la ronde furent accueillies... la bouche ouverte !

Autre intermède, et qui fit vibrer les cœurs à l'unisson, fut le discours en patois fribourgeois dont M. Henri Clément, membres du comité de la Bal'éthêla (La belle étoile) gratifia l'assemblée.

Avec une ardente conviction, l'improvisateur gruyérien apporta le salut et les vœux du canton voisin.

Mais, à ce sujet, cédonz la plume à notre ami Luc dai Tzamp qui écrit dans la *Feuille* :

Einsuite, no ai oiu Monsu Clément, de Fribor, que là vegnai no apporta lo salut dai pataisan fribordza, no a dé que tzi leu navan pas encora fauta dé fère dai tenabllia quemet la noutra, vu que tot lo mondo devesan encora bin patois mâ que tot para cein quemincive à sé perdre, que lè damusalle que van a maitre per Dzenève, quan revignan apri 5 a 6 mâ, quan on lau demande cein que fan? no repondan avoué lau pôte passaïe au mignoum : « Je travaille à Genééève. » No a assebin de que, ein 1868, on Conselier d'Etat avait bailli dai ordre por ne perai laissi lé bouibo devesa patois dein lè z'écoule, ma que heurusamet son valet, que lè ora assebin dein lè autorita, lau di ti lè iadzo que pau : « Mes chers enfants, parlez patois. »

Ajoutons encore que M. Clément montra également par des exemples que le vieux langage connaît des secrets terriens intraduisibles en français, ou que le français a faussé, et qu'il mérite, de ce fait, d'être conservé. Il annonce,

en terminant, qu'il adhère à notre Association comme membre fondateur.

Ce geste est souligné de longs applaudissements...

Le *Nouveau Conteur vaudois... et romand* souhaite, à ce propos que des liens d'amitié toujours plus étroits rapprochent les deux Associations fribourgeoise et vaudoise.

(A suivre.)

Patoisan ou patoisant

Sur ce sujet fort débattu, nous avons encore reçu une intéressante communication de notre collaborateur et hélas défunt ami Fridolin. La voici :

Mon cher Conteur,

La controverse qui mit aux prises — fort courtoisement du reste — ceux qui préconisent d'écrire *patoisant* avec ceux qui ne veulent rien savoir de ce *t* final sentant le participe, semble bien avoir trouvé sa solution du fait que la majorité des intéressés s'est déclarée d'accord d'admettre l'expression *Amis du patois* qui a coupé court à cette laborieuse discussion académique.

Mais il n'est pas impossible que celle-ci soit reprise tôt ou tard, aussi ai-je, pour éclairer ma lanterne, quelque peu pioché dans des ouvrages parmi les mieux documentés. Voici, très succinctement résumés, quelques-uns des renseignements recueillis.

En ce qui concerne le terme *Patois*, Littré, dans son *Dictionnaire de la langue française* (page 826), s'exprime comme suit : « Parler provincial qui étant jadis un dialecte, a cessé littéralement d'être utilisé et qui n'est plus en usage que pour la conversation parmi les gens de province. »

Patoiser : veut dire parler en patois.

Je relève ensuite dans le *Larousse universel*, tome II, p. 514, ce qui suit :

« On donne généralement le nom de patois à tout dialecte qui ne possède pas

ou ne possède plus de littérature écrite (c'est moi qui souligne ce dernier mot). Patois, patoise, adjectif, qui appartient au patois. »

Patoiser, signifie parler patois.

Je n'ai rien su découvrir sur ce sujet dans le *Glossaire* du Doyen Bridel, par contre dans celui de Mme Odin, édit. 1910, page 399, on trouve, sous *patwé* :

« L'a z'eta on tein yo lé dzein l'avan Kazumé vergogne de deveza patwé. »

J'en déduis que dans notre patois le mot *patoiser* n'existe pas, car l'on entend toujours dire « deveza patoi ». On écrira par exemple « Dou luron que devesan patoi » (et non devesant). Et du moment que le patois ne posséderait pas ou plus de littérature ayant à sa base des règles grammaticales — car il est avéré que chacun l'écrit plus ou moins à sa façon — et est principalement utilisé dans la conversation, pourquoi ne pourrait-on pas conserver dans son antique orthographe le mot *patoisan* et son féminin *patoisane* ?

Et après tout :

Clli que tia 'na bouteque, l'e on boutekau,
Clli que fâ ma vegne, l'é mon vegnolan
Clli que sa dévesâ lo patoi, l'é on patoisan.

Oï, ma fi !

Mais je m'arrête ici, estimant que *patoisan* rimera toujours mieux à l'oreille avec paysan ou vétéran qu'avec pédant ou... embêtant.

Mais qu'en pensez-vous, mes bons amis du *Conteur* ?

Fridolin.

YVERDON

Un relais
Le Buffet

A. MALHERBE-HAYWARD

Téléphone (024) 2 31 09